

## Contribution à l'inventaire des Orthoptères de Vendée Bilan des découvertes récentes et perspectives

François BÉTARD<sup>1</sup>

**Résumé** : Cet article propose une actualisation et une brève analyse des récentes découvertes d'espèces d'Orthoptères en Vendée, ainsi que des orientations pour de futures prospections concernant 9 espèces potentielles. Une attention particulière est portée aux effets du réchauffement climatique qui peuvent être vus soit comme un facteur favorable ou, au contraire, comme un facteur de déclin pour certains orthoptères sensibles aux changements environnementaux. Au total, fin 2020, le département de la Vendée héberge 69 espèces d'Orthoptères réparties en 30 Ensifères et 39 Caelifères.

**Mots-clés** : Orthoptères, découvertes récentes, espèces potentielles, réchauffement climatique, Vendée (France).

**Abstract**: This paper proposes an updated review and a brief analysis of recent discoveries of Orthoptera species confirmed in Vendée as well as orientations for future prospects regarding 9 potential species. Special attention is drawn to the effects of global warming, which may be viewed either as a factor of progression or, on the contrary, of decline of some Orthoptera sensitive to environmental changes. In total, at the end of 2020, the Vendée department hosts 69 proven species of Orthoptera, divided into 30 Ensifera and 39 Caelifera.

**Key-words**: Orthoptera, recent discoveries, potential species, global warming, Vendée (France).

### INTRODUCTION

Depuis la dernière édition de l'excellent guide d'identification des orthoptères de M. Clémot [2012], il n'existe plus de liste actualisée et commentée des Orthoptères de Vendée (incluant les espèces potentielles à rechercher), en dehors de la liste systématique régulièrement mise à jour sur le site internet des Naturalistes Vendéens (<https://naturalistes-vendeens.org/faune/orthopteres/>). Pourtant, depuis quelques années et grâce aux efforts de prospection qui ont été menés sur ce groupe d'insectes, les connaissances sur l'orthoptérofaune vendéenne ont beaucoup progressé, avec de nombreuses découvertes d'espèces nouvelles pour le département, alors que l'on pourrait considérer les orthoptères comme un groupe relativement bien connu. L'objectif de cette note est double : (1) faire état des découvertes récentes (2015-2020), ce qui nous conduit ici à commenter le statut de 7 espèces récemment confirmées en Vendée ; (2) dégager des perspectives de recherche ciblée concernant la découverte possible (à plus ou moins court terme) de 9 espèces dont la présence est potentielle en Vendée. Le rôle du réchauffement climatique est évoqué, que ce soit pour expliquer la progression ou, au contraire, la régression de certains orthop-

tères très sensibles aux changements du climat tout comme ils demeurent très vulnérables à l'artificialisation croissante des milieux. En annexe, figure la liste actualisée des Orthoptères de Vendée (état au 31 décembre 2020), qui compte désormais 69 taxons confirmés.

### ESPÈCES RÉCEMMENT CONFIRMÉES EN VENDÉE

#### *Decticus albifrons* (Fabricius, 1775)

Espèce de distribution méridionale, le Dectique à front blanc, *Decticus albifrons*, est l'un des plus gros orthoptères d'Europe. Très rare au nord de La Rochelle quoique favorisée aujourd'hui par le réchauffement climatique, l'espèce était anciennement signalée de Vendée [notée à Maillezais in GELIN, 1908] mais n'avait ensuite jamais été revue, avant sa redécouverte récente. Un premier contact avec l'espèce (1 individu, femelle adulte) a eu lieu le 09/08/2013 à Saint-Jean-de-Monts (obs. C. Gouraud & L.-M. Préau). Toutefois, cet individu isolé ne permettait pas, à ce moment-là, de prouver une quelconque autochtonie. En 2016, l'espèce a de nouveau été trouvée sur la RNN de Saint-Denis-du-Payré à

<sup>1</sup> Université Paris-Diderot, Sorbonne Paris Cité, laboratoire PRODIG, UMR CNRS 8586, case courrier 7001, 5 rue Thomas Mann, 75205 PARIS Cedex 13 ; francois.betard@univ-paris-diderot.fr

l'occasion d'un inventaire orthoptérique réalisé par le GREZIA [HERBRECHT, 2018]. Après le repérage d'un mâle de l'espèce le 26/08/2016 dans l'extrémité ouest de la réserve, un comptage spécifique a permis de contacter 7 mâles dans des habitats de friches thermophiles longeant un sentier, avant un dernier contact auditif le 22/09/2016 (1 mâle chanteur) [HERBRECHT, 2018]. En 2019 et 2020, l'espèce a été revue sur la réserve (obs. P. Trotignon et P. Dolé, le 29/08/2019) ou à proximité de celle-ci, le long du chenal Vieux (obs. F. Bétard, le 18/08/2020) : ces nouvelles observations indiquent une population bien implantée dans cette partie du Marais poitevin, invitant à rechercher l'espèce plus largement en Sud-Vendée.

### *Rhacocleis poneli* Harz & Voisin, 1987

En expansion rapide dans le sud de la France depuis la description originale du taxon par Poinel en 1983 dans le Var, *Rhacocleis poneli* est une sauterelle assurément "opportuniste" dont la découverte récente sur l'île de Noirmoutier constitue la première mention pour la région Pays de la Loire [DESMOTS & RAITIÈRE, 2017]. Contactée pour la première fois en 2013 à l'occasion de prospections sur la RNN des marais de Müllembourg dans le nord de l'île, sa présence est confirmée en 2015 suite à des recherches plus poussées ayant permis à la fois de préciser sa détermination et d'évaluer la taille, l'étendue et la viabilité de sa population (fig. 1). Cette dernière, visiblement installée depuis plusieurs années, apparaît isolée géographiquement (la station connue la plus proche étant située en Gironde) et limitée pour le moment à une seule station sur l'île de Noirmoutier, le long d'une haie plantée. Le fort isolement géographique de cette station noirmoutrine et la nature de l'habitat occupé suggèrent, *a priori*, une introduction d'origine anthropique [DESMOTS & RAITIÈRE, 2017].



Fig. 1 – *Rhacocleis poneli* en Vendée, Noirmoutier, le 29/09/2015 (photo : P. Trécul).

### *Pseudomogoplistes vicentae septentrionalis* Morère & Livory, 1999

Comme l'espèce précédente, le Grillon maritime de la Manche, *Pseudomogoplistes vicentae septentrionalis*, est un taxon de distinction relativement récente. Décrit pour la première fois en 1998 à partir d'individus récoltés dans le département de la Manche, ce petit grillon strictement littoral et très discret a ensuite été signalé le long des côtes bretonnes de la Manche (Côtes d'Armor, Finistère) avant sa découverte par D. Desmots, W. Raitière et F. Herbrecht en 2016, au Château-d'Olonne (Vendée), pour la première fois sur la côte Atlantique. La sous-espèce *septentrionalis*, géographiquement limitée aux îles britanniques, aux côtes de la Manche et désormais à l'Atlantique, semble inféodée aux habitats de galets en zone supralittorale. Une prospection ciblée dans ce type d'habitat a permis de découvrir près d'une dizaine de stations sur la côte vendéenne, incluant l'île d'Yeu, par le biais de différents observateurs [détails in HERBRECHT *et al.*, 2017].

### *Aiolopus strepens* (Latreille, 1804)

Outre le témoignage historique de H. Gelin en 1895 aux Sables-d'Olonne (coll. Gelin, Musée Bernard d'Agesci de Niort ; DSNE/F. Doré, com. pers), il existe maintenant des données contemporaines assez nombreuses d'*Aiolopus strepens* en Vendée [stations distribuées sur au moins 14 communes différentes, principalement situées dans la moitié est du département ; voir aussi BÉTARD, 2016]. Toutefois et dans la majorité des cas, l'autochtonie n'est pas avérée car ce sont généralement des individus isolés ou erratiques qui sont observés. Le suivi de la petite population observée depuis 2012 au Rocher de Cheffois permet de confirmer, d'année en année, son statut de station permanente. En effet, les populations régulièrement observées sur ce site depuis 2012 affichent des effectifs croissants et, depuis 2016, toujours supérieurs à 10 individus (mâles et femelles). Elles s'étendent désormais en dehors de la carrière et notamment le long de la lisière sud du boisement, où ce sont quelque 30 individus adultes qui ont été comptés le 21/02/2018 (J. Gerbaud, com. pers.). Comme d'autres taxons de distribution méridionale dont la découverte récente est relatée dans cet article, *Aiolopus strepens* semble profiter du réchauffement climatique des dernières décennies pour étendre sa répartition dans la moitié nord de la France.

***Pseudochorthippus montanus*  
(Charpentier, 1825)**

Contrairement à l'espèce précédente, le Criquet palustre, *Pseudochorthippus montanus*, est un taxon en déclin apparent en France et en Europe, victime probable du réchauffement climatique et, surtout, de la dégradation des milieux humides dont il dépend. Les seules stations où il se maintient en Pays de la Loire sont toutes situées dans le nord de la région, en Sarthe et en Mayenne. En Vendée, une seule donnée contemporaine (mais antérieure à 2000) existe pour cette espèce dans le nord du département (obs. C. Perrein & F. Bartheau, le 05/07/1999). La présence et le maintien de l'espèce en Vendée, 20 ans après cette unique observation dans une lande humide qui apparaissait aujourd'hui très dégradée (J.A. Guilloton, com. pers.), demandaient à être confirmés par de nouvelles observations. Ce fut le cas en 2018 grâce à des prospections ciblées dans plusieurs tourbières du Haut-Bocage vendéen, un habitat de prédilection pour cette espèce hautement spécialisée. Une petite population (mâles et femelles) a ainsi été observée dans une prairie paratourbeuse située sur la commune de La Pommeraie-sur-Sèvre, le 01/08/2018 [BÉTARD, 2021].

***Gomphocerippus mollis* (Charpentier, 1825)**

Après des témoignages incertains de Yannick Barrier en 2012 dans le Sud du département, le Criquet des larris, *Gomphocerippus mollis*, figurait toujours sur la liste des espèces à confirmer en Vendée. Cette confirmation a été réalisée par deux fois et par deux observateurs différents, en 2016, sur deux stations distantes de plusieurs dizaines de kilomètres : le 25/08/2016 à Benet (>20 mâles chanteurs : obs. F. Bétard ; fig. 2) et le même jour (!) sur la RNN de Saint-Denis-du-Payré [4 mâles chanteurs ; détails in HERBRECHT, 2018]. C'est en effet grâce aux stridulations bien typées des mâles que l'on parvient généralement à repérer et à déterminer avec certitude l'espèce, morphologiquement très proche de *Gomphocerippus biguttulus* et de *G. brunneus*, très communs en Vendée. Les habitats dans lesquels l'espèce a été observée vont de la pelouse sèche calcicole le long d'un vallon sec bien exposé (Benet) à la prairie mésophile haute au cœur du Marais poitevin (Saint-Denis-du-Payré). Trois nouvelles stations ont été découvertes en 2020 dans le Sud-Vendée : à Nieul-sur-l'Autize (vallée des Maléons et camp néolithique de Champ-Durand) le 18/08/2020 (obs. F. Bétard) et à Champagné-les-Marais (la Guiboterie) le 24/08/2020 (obs. T. Heugas).



Fig. 2 – *Gomphocerippus mollis* en Vendée (Benet, le 25/08/2016 (photo : F. Bétard).

***Gomphocerippus rufus* (Linné, 1758)**

Absent du pourtour méditerranéen et de la côte Atlantique, *Gomphocerippus rufus*, le Gomphocère roux, est commun partout en France mais semble fuir les littoraux avec lesquels il garde toujours une certaine distance (aucune station connue à moins de 30 km du trait de côte le long de la façade Atlantique). S'il est présent assez loin dans l'intérieur des terres en Loire-Atlantique et en Charente-Maritime, il est remarquablement absent du Finistère, du Morbihan, de la Gironde et des Landes, et était encore inconnu de Vendée jusqu'à récemment. Il a été découvert en 2016 par F. Herbrecht en forêt de Mervent, sur la commune de Pissotte, donc assez loin de la côte et au cœur d'un grand massif forestier, ces deux paramètres étant visiblement les deux exigences principales de l'espèce dans l'Ouest de la France. Plus précisément, il a été trouvé dans une clairière forestière en bordure sud-ouest du massif (prairie de Palleneau), où 2 individus ont été capturés grâce à des pièges à interception entomologique, ce qui constitue un mode de capture peu habituel (mais efficace !) pour les Orthoptères (F. Herbrecht, com. pers.). En 2018, l'espèce a pu être observée *in situ* sur l'ensemble de la lisière qui borde la prairie de Palleneau (> 20 individus adultes, mâles et femelles), ainsi que sur deux nouvelles stations situées en bordure sud du massif : près la maison forestière de Saint-Luc (2 mâles et 1 femelle) et en bordure d'une prairie mésophile le long de la rivière Vendée près de Crochet (> 20 individus adultes, mâles et femelles ; observation F. Bétard, le 14/08/2018).

## ESPÈCES DONT LA PRÉSENCE EST POSSIBLE EN VENDÉE

Cette liste concerne des espèces qui n'ont jamais été mentionnées dans le département mais dont les caractéristiques écologiques et biogéographiques (y compris les dynamiques de progression sous l'effet du réchauffement climatique) laissent supposer une présence possible ou prochaine en Vendée, certaines étant déjà connues des départements voisins.

### *Tylopsis lilifolia* (Fabricius, 1793)

Présent en Charente-Maritime et jusque dans l'extrémité nord des Deux-Sèvres, le Phanéroptère liliacé, *Tylopsis lilifolia*, a toutes les chances d'être trouvé en Vendée à court ou moyen terme. Espèce thermophile, elle affectionne surtout les friches et les landes sèches, où elle se dissimule volontiers dans les buissons et les hautes herbes. De couleur verte ou brune, elle ressemble aux espèces proches du genre *Phaneroptera* mais s'en distingue notamment par ses antennes blanchâtres, ses lobes pronotaux nettement plus larges que hauts, et ses carènes latérales bordées de blanc (fig. 3). Les adultes sont généralement visibles de juillet à fin septembre. Le chant, émis au crépuscule et pendant la nuit, est très faible, formé d'une seule note répétée deux à quatre fois, semblable au craquement d'une allumette [BELLMANN & LUQUET, 2009]. L'espèce est ainsi à rechercher durant les mois d'été dans les endroits incultes et bien ensoleillés, en particulier sur les coteaux calcaires du Sud du département qui abritent des friches thermophiles. La prospection peut aussi bien se faire à vue (le jour) ou à l'ouïe (la nuit), ou encore en utilisant la technique du fauchage dans la végétation herbacée.



Fig. 3 – *Tylopsis lilifolia* en Deux-Sèvres, Massais, le 13/08/2013 (photo : F. Bétard).

### *Isophya pyrenaea* (Audinet Serville, 1838)

Comme le taxon précédent, le Barbitiste des Pyrénées, *Isophya pyrenaea*, est une Sauterelle méridionale dont les mentions sont désormais nombreuses en Charente-Maritime et en Deux-Sèvres. Elle a même récemment été découverte en région Pays de la Loire (première observation en 2015 dans le Sud-Est du Maine-et-Loire) ce qui laisse supposer qu'elle pourrait également être présente en Vendée. Toutefois, sa phénologie précoce (les adultes sont surtout visibles en mai-juin) et ses mœurs discrètes (activité essentiellement nocturne, chant quasi-imperceptible émis dans l'ultrasonore) font qu'elle pourrait facilement passer inaperçue. C'est pourquoi les investigations futures, pour rechercher cette espèce, devront privilégier des prospections crépusculaires ou nocturnes au détecteur à ultrasons, de préférence entre la mi-mai et la mi-juin. Si l'espèce reste assez peu exigeante écologiquement, elle affiche une certaine thermophilie et semble avoir une préférence pour les milieux moyennement humides, en situation d'ourlets et de lisières bien fournies en bernes herbeuses. Ces conditions pourraient facilement être trouvées dans le Sud du département, dans les prairies mésophiles du marais "mouillé" bocager et le fond des vallées calcaires (Autize, Vendée), lesquelles offrent des connectivités écologiques directes avec les populations charentaises et deux-sévriennes.

### *Decticus verrucivorus* (L., 1758)

Signalé dans le catalogue des orthoptères de l'Ouest de la France [GELIN, 1908] comme "assez commun, partout", le Dectique verrucivore, *Decticus verrucivorus*, a connu une régression importante de ses populations depuis un siècle dans la région. Espèce d'affinité boréomontagnarde, elle pourrait ainsi subir les effets du réchauffement climatique contemporain [BELLMANN & LUQUET, 2009]. Toutefois, de petites populations subsistent encore dans les départements voisins, dans le Sud et l'Est des Deux-Sèvres, ainsi que dans le Maine-et-Loire où elle se trouve systématiquement en mélange avec *Decticus albifrons* (B. Même-Lafond, com. pers.). Sa présence en Vendée, où on pourrait la considérer actuellement comme éteinte, reste donc possible. Elle est à rechercher en priorité sur les pelouses et friches calcicoles xériques du Sud du département et, plus largement, sur les pentes bien exposées gérées par pâturage extensif, notamment au sein de grands massifs forestiers (Mervent-Vouvant). Présentant une taille voisine de la Grande Sauterelle verte, *Tettigonia viridissima*, elle devrait être facilement repérable

dans ses habitats tout en se distinguant aisément de cette dernière par des tegminas plus courts et ornés de taches sombres. Cependant, la couleur des individus est très variable, allant du vert au brun-beige, cette dernière teinte rappelant celle de *Decticus albifrons* avec laquelle elle pourrait éventuellement être confondue.

#### ***Yersinella raymondii* (Yersin, 1860)**

Présente en Charente-Maritime, *Yersinella raymondii*, la Decticelle frêle, est une espèce méridionale qui remonte par l'ouest le long du littoral Atlantique, au moins jusqu'à l'île de Ré qui constitue la station la plus septentrionale actuellement connue de l'espèce en France. Espèce thermophile, elle pourrait être favorisée par le réchauffement climatique et continuer ainsi sa remontée vers le nord jusque sur le littoral vendéen. Son habitat préférentiel est associé aux lisières et aux zones de fourrés thermophiles, où elle fréquente aussi bien les ronciers que les herbes hautes ou les ligneux bas [DEFAUT, 1999]. Active tard dans l'été (les adultes sont surtout visibles d'août à octobre) et très discrète, cette sauterelle de petite taille (12-16 mm) et volontiers arbusticole émet une stridulation de faible intensité dont la détection est surtout possible en étant muni d'un capteur à ultra-sons. Morphologiquement, l'un de ses traits caractéristiques est la présence d'une large bande latérale noire allant du front jusqu'à l'extrémité abdominale. Toutefois, il est préférable de capturer des individus pour confirmer la détermination par un examen rapproché des cerques (mâles) et/ou de la plaque sous-génitale (femelles). En Vendée, le risque de confusion est surtout élevé avec *Rhacocleis poneli* qui pourrait être trouvé dans les mêmes habitats.

#### ***Grylotalpa vineae* Bennet-Clark, 1970**

Taxon récemment décrit par Bennet-Clark en 1970, les données concernant la répartition de *Grylotalpa vineae*, la Courtilière des vignes, restent peu nombreuses et disparates en France [connue avec certitude de 11 départements, tous situés dans la moitié Sud de la France : SARDET *et al.*, 2015]. Toutefois, sa découverte récente en Charente-Maritime, en 2013, laisse supposer une distribution plus large, non limitée à la zone méditerranéenne, avec un climat et des biotopes potentiellement favorables en Vendée. Contrairement à *Grylotalpa grylotalpa*, la Courtilière commune, qui fréquente des milieux moyennement à très humides, *G. vineae* est une espèce clairement thermophile et xérophile. Comme son nom l'indique, elle est à rechercher en priorité dans les parcelles viticoles (cf. fiefs vendéens)

mais aussi et plus largement dans tous les milieux chauds et secs, formés de terrains meubles, avec une préférence pour les sols sablonneux dans lesquels elle creuse ses terriers : champs de céréales, prairies sèches plus ou moins écorchées, fruticées ouvertes sur granites arénisés ou en position d'arrière-dune. Comme *G. grylotalpa*, elle est essentiellement printanière (adultes surtout visibles en avril-mai), période durant laquelle elle émet un chant fort et audible jusqu'à 200 mètres. Sa stridulation est ainsi plus puissante que celle de l'espèce nominale, de laquelle elle se distingue par une couleur tirant sur le brun orangé et par un nombre de dents moins important sur la râpe stridulatoire [42 à 50 : DEFAUT, 2001]. Pour la rechercher, il convient de privilégier les prospections crépusculaires, de préférence lors de soirées printanières sans vent et relativement douces (>10° C). L'utilisation d'enregistrements audio, analysés ensuite à l'aide d'un spectre fréquentiel, permettra facilement de documenter et de vérifier la donnée, le cas échéant.

#### ***Tetrix tenuicornis explicata* (Ebner, 1910)**

Parmi les sept espèces de Tetrigidae présentes en région Pays de la Loire, *Tetrix tenuicornis*, le Tétrix longicorne, est le seul à n'avoir jamais été observé en Vendée. S'il peut facilement être confondu avec *Tetrix undulata*, le Tétrix commun, il s'en distingue notamment par ses antennes longues et grêles – comme son nom l'indique – constituées d'articles médians 4 fois plus longs que larges, ainsi que par des ailes postérieures plus longues, atteignant presque la pointe de l'épine dorsale (~1 mm entre la pointe de l'aile et celle du pronotum ; fig. 4). Typiquement xéro-thermophile dans la moitié nord de la France (trait partagé avec *Depressotetrix depressa* qui occupe les mêmes biotopes dans nos régions), il fréquente avant tout les anciennes carrières et sablières, dans des habitats de pelouses xériques écorchées où subsistent de vastes



Fig. 4 – *Tetrix tenuicornis* en Maine-et-Loire, Chalonnes, le 25/08/2016 (photo : P. Trécul).

plages de sol nu [DEFAUT & MORICHON, 2015]. Curieusement absent des départements côtiers du Nord-Ouest de la France (Bretagne, Manche, Loire-Atlantique et Vendée), ce Tétrix semble fuir les régions au climat océanique trop marqué. Pour ces raisons, il est à rechercher prioritairement dans le Sud-Est du département, notamment dans les anciennes carrières de calcaire, qui bénéficient de microclimats plus favorables dans une position suffisamment retirée de la côte.

### ***Oedipoda germanica* (Latreille, 1804)**

Indiqué "*commun partout*" au début du XX<sup>e</sup> siècle dans le catalogue de GELIN [1908], ce gros criquet à ailes rouges a beaucoup régressé en France depuis un siècle [DEFAUT & MORICHON, 2015]. Ses populations sont aujourd'hui très dispersées sur le territoire métropolitain, en dehors du Sud-Est de la France où l'espèce est encore assez commune. Considérée comme éteinte en Charente-Maritime [SARDET *et al.*, 2015], *Oedipoda germanica* se maintient sous forme de populations isolées dans les départements voisins des Deux-Sèvres et du Maine-et-Loire, ce qui invite à la rechercher en Vendée où il existe des habitats potentiels. Espèce géophile, elle possède des exigences xérophiles marquées et a besoin de terrains pierreux et rocaillieux à végétation clairsemée sur de vastes surfaces, ce que peuvent offrir des carrières abandonnées ou des terrils. Elle est toutefois plus exigeante écologiquement que la très commune Oedipode turquoise, *Oedipoda caerulea*, dont elle se distingue immédiatement lors de l'envol par la couleur rouge-orangé de ses ailes bordées de noir. Il existe un risque de confusion avec les espèces du genre *Calliptamus*, de taille voisine et qui possèdent aussi des ailes rouges, et surtout avec une autre oedipode plus ressemblante, *Acrotylus insubricus*, dont la présence est également possible en Vendée (voir ci-dessous).

### ***Acrotylus insubricus* (Scopoli, 1786)**

Plus petite que l'espèce précédente, *Acrotylus insubricus*, l'Oedipode grenadine, est surtout présente sur le pourtour méditerranéen ainsi que sur la façade Atlantique où elle remonte jusqu'en Charente-Maritime (Oléron). L'une de ses particularités se situe dans sa phénologie décalée par rapport aux autres orthoptères, puisqu'elle est adulte en automne et réapparaît au printemps jusqu'en mai. Elle fréquente de préférence les milieux pionniers secs à végétation lacunaire, en particulier les dunes littorales. Il serait donc intéressant de la rechercher en priorité sur les massifs dunaires du Sud du département, sachant

que le réchauffement climatique pourrait être favorable à sa remontée progressive vers le nord. Comme indiqué plus haut, le risque de confusion est surtout élevé avec *Oedipoda germanica*, dont une mention invalidée dans le Sud-Vendée en mars 1990 pourrait s'avérer être *Acrotylus insubricus* (Y. Brault, com. pers.). Outre sa phénologie et sa petite taille, l'une des particularités qui la distingue d'*O. germanica* est la forte pilosité des pattes et de la face ventrale du thorax. Parce qu'il existe des données douteuses sur *Acrotylus fischeri* en Charente-Maritime, il serait préférable de collecter un spécimen pour pouvoir valider la donnée sur la base d'une détermination de l'individu capturé sous la binoculaire.

### ***Doclostaurus genei* (Ocskay, 1832)**

Il existe des mentions anciennes de *Doclostaurus genei* en Vendée, notamment celle du 15/08/1908 aux Sables-d'Olonne (coll. Gelin, Musée Bernard d'Agesci de Niort ; Deux-Sèvres Nature Environnement, F. Doré, com. pers) mais il faudrait vérifier ce spécimen car il pourrait bien s'agir de *Doclostaurus jagoi occidentalis*, taxon distingué récemment du précédent [SOLTANI, 1978] et bien présent sur le littoral vendéen. Toutefois, la présence confirmée de *D. genei* en Maine-et-Loire invite à considérer cette espèce comme potentielle en Vendée. Dans l'Ouest de la France, son écologie et sa répartition ne sont pas sans rappeler celles de *Calephorus compressicornis*, lequel est présent aussi bien sur les dunes du littoral que sur les sables du Val de Loire, tandis que *D. jagoi* semble strictement littoral dans nos régions. Quoi qu'il en soit, les deux *Doclostaurus* présents dans l'Ouest de la France sont des taxons de détermination délicate qui nécessitent d'effectuer des captures systématiques pour une observation rapprochée sous la loupe binoculaire (x 20 au minimum). Ce type d'examen à fort grossissement permet en particulier d'effectuer le comptage des dents stridulatoires disposées sur la face interne des fémurs postérieurs (22 à 35 pour *D. genei* ; 38 à 76 pour *D. jagoi*) et d'observer le bord postérieur du dernier tergite abdominal. Le caractère plus ou moins rembruni des lobes géniculaires, parfois utilisé dans les clés de détermination, peut mettre sur la piste mais doit être utilisé avec prudence car ce trait morphologique semble plus aléatoire, avec des exceptions connues sur la côte Atlantique [SARDET *et al.*, 2015].

## CONCLUSION

Les découvertes récentes, en particulier celles qui ont eu lieu entre 2015 et 2020, ont permis d'actualiser et d'allonger de façon substantielle la liste des orthoptères connus de Vendée qui compte désormais 69 taxons confirmés (indigénat avéré ou quasi-certain) (annexe). Par ailleurs, la présence de 9 autres espèces est possible dans le département, leur mise en évidence passera notamment par des prospections ciblées en utilisant des techniques appropriées (par exemple, l'utilisation d'un détecteur à ultra-sons) et, le cas échéant, par des captures d'individus adultes pour confirmer la détermination (les spécimens pourront alors être conservés dans de l'alcool à 70°). Nous encourageons tous les naturalistes, amateurs ou confirmés, à nous transmettre leurs observations et témoignages, y compris quand il s'agit d'espèces *a priori* communes mais dont les connaissances sur la répartition ne demandent qu'à être affinées.

## REMERCIEMENTS

J'ai d'abord une pensée pour Michel Clémot qui, grâce à son guide magnifiquement illustré, a suscité un intérêt nouveau pour les Orthoptères chez de nombreux naturalistes, en Vendée et bien au-delà ! Un remerciement tout particulier à Benoît Perrotin, qui a bien voulu relire l'article, ainsi qu'à Patrick Trécul, pour ses remarques sur le texte et pour m'avoir autorisé à utiliser deux de ses photos. Enfin, mes remerciements s'adressent à tous ceux qui ont fait progresser la connaissance des Orthoptères en Vendée au cours des dernières années, en particulier Didier Desmots, Willy Raitière et Franck Herbrecht pour leurs belles découvertes.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BELLMANN H. & LUQUET G., 2009. – *Guide des Sauterelles, Grillons et Criquets d'Europe occidentale*. Delachaux et Niestlé, 383 p.
- BÉTARD F., 2016. – À propos de la (re) découverte du Criquet automnal, *Aiolopus strepens* (Latreille, 1804) et de son indigénat probable en Vendée. *Le Naturaliste Vendéen*, **12** : 83-85.
- BÉTARD F., 2021. – Observations du Criquet palustre, *Pseudochorthippus montanus* (Orthoptera, Acrididae) dans une tourbière du Haut-Bocage vendéen. *Le Naturaliste Vendéen*, **13** : 133-137.
- CLÉMOT M., 2012. – *Identification des Orthoptères de Vendée*. Guide d'identification au format PDF, dernière version du 30/10/2012, 91 p.
- DEFAUT B., 1999. – Synopsis des Orthoptères de France. Hors-série de *Matériaux entomocénologiques*, 87 p.
- DEFAUT B., 2001. – *La détermination des Orthoptères de France*. Édition à compte d'auteur, Aynat 09400 Bédeilhac, deuxième édition, 85 p.
- DEFAUT B. & MORICHON D., 2015. – *Criquets de France (Orthoptera, Caelifera)*. Faune de France 97, Vol. 1, fascicules a et b, 695 p.
- DESMOTS D. & RAITIÈRE W., 2017. – *Rhacocleis poneli* Harz & Voisin, 1987, nouvel orthoptère pour les Pays de la Loire (France) (Orthoptera, Tettigoniidae). *Invertébrés Armoricains*, **16** : 37-40.
- GELIN H., 1908. – Catalogue des Orthoptères observés dans l'ouest de la France. *Mém. Société historique et scientifique des Deux-Sèvres*, 4<sup>e</sup> année, 87-120.
- HERBRECHT F., 2018. – *Complément d'inventaire, caractérisation des cortèges et mise en place d'un suivi des orthoptères sur la RNN de Saint-Denis-du-Payré (FR-85)*. Rapport du GRETIA pour la Ligue pour la Protection des Oiseaux, 30 p.
- HERBRECHT F., CHERPITEL T., COURTIAL C., DESMOTS D., IORIO E., LAGARDE M., MOUQUET C., NOËL F. & SÉCHET E., 2017. – *Proposition d'invertébrés littoraux d'origine continentale en tant qu'espèces déterminantes pour la désignation des ZNIEFF en Pays de la Loire*. Rapport du GRETIA pour la DREAL, 40 p.
- HOCHKIRCH *et al.*, 2016. – *European Red List of Grasshoppers, Crickets and Bush-crickets*. Publications Office of the European Union, Luxembourg.
- SARDET E. & DEFAUT B. (coord.), 2004. – Les Orthoptères menacés en France. Liste rouge nationale et listes rouges par domaines biogéographiques. *Matériaux Orthoptériques et Entomocénologiques*, **9** : 125-137.
- SARDET E., ROESTI C. & BRAULT Y., 2015. – *Cahier d'identification des Orthoptères de France, Belgique, Luxembourg et Suisse*. Biotope Éditions, Mèze.
- SOLTANI A.A., 1978. – Preliminary synonymy and description of new species in the genus *Dociostaurus* Fieber, 1853 (Orthoptera, Acridoidea ; Acrididae, Gomphocerinae). *Journal of Entomological Society of Iran*, supplementum **2** : 1-93.

## ANNEXE

## LISTE SYSTÉMATIQUE ET ACTUALISÉE DES ORTHOPTÈRES DE VENDÉE

Noms scientifiques	Noms vernaculaires	Statut de rareté <sup>1</sup>	Niveau de sensibilité		
			Znieff PDL <sup>2</sup>	LRN <sup>3</sup>	LRE <sup>4</sup>
<b>TETTIGONIIDAE</b> Krauss, 1902					
<i>Phaneroptera falcata</i> (Poda, 1761)	Phanéoptère commun	PC			
<i>Phaneroptera nana</i> Fieber, 1853	Phanéoptère meridional	CC			
<i>Tylopsis lilifolia</i> (Fabricius, 1793)	Phanéoptère liliacé	ND			
<i>Isophya pyrenaea</i> (A. Serville, 1838)	Barbitiste des Pyrénées	ND			
<i>Leptophyes punctatissima</i> (Bosc, 1792)	Leptophye ponctuée	CC			
<i>Meconema thalassinum</i> (De Geer, 1773)	Méconème tambourinaire	CC			
<i>Meconema meridionale</i> Costa, 1860	Méconème fragile	AC			
<i>Cyrtaspis scutata</i> (Charpentier, 1825)	Méconème scutigère	C			
<i>Conocephalus fuscus</i> (Fabricius, 1793)	Conocéphale bigarré	CC			
<i>Conocephalus dorsalis</i> (Latreille, 1804)	Conocéphale des roseaux	AC	Oui	3	
<i>Ruspolia nitidula</i> (Scopoli, 1786)	Conocéphale gracieux	CC			
<i>Tettigonia viridissima</i> L., 1758	Grande sauterelle verte	CC			
<i>Decticus verrucivorus</i> (L., 1758)	Dectique verrucivore	ND	Oui		
<i>Decticus albifrons</i> (Fabricius, 1775)	Dectique à front blanc	TR			
<i>Gampsocleis glabra</i> (Herbst, 1786)	Dectique des brandes	EX		2	NT
<i>Platycleis albopunctata</i> (Goeze, 1778)	Decticelle chagrinée	C			
<i>Platycleis intermedia</i> (A. Serville, 1838)	Decticelle intermédiaire	TR	Oui		
<i>Platycleis affinis</i> Fieber, 1853	Decticelle côtière	AC			
<i>Tessellana tessellata</i> (Charpentier, 1825)	Decticelle carroyée	C			
<i>Roeseliana roeselii</i> (Hagenbach, 1822)	Decticelle bariolée	CC			
<i>Sepiana sepium</i> (Yersin, 1854)	Decticelle échassière	R	Oui		
<i>Pholidoptera griseoptera</i> (De Geer, 1773)	Decticelle cendrée	CC			
<i>Yersinella raymondii</i> (Yersin, 1860)	Decticelle frêle	ND			
<i>Rhacocleis poneli</i> Harz & Voisin, 1987	Decticelle opportuniste	TR		3	
<i>Ephippiger diurnus</i> Dufour, 1841	Ephippigère des vignes	PC			
<i>Uromenus rugosicollis</i> (A. Serville, 1838)	Ephippigère carénée	CC			
<b>GRYLLIDAE</b> Laicharting, 1781					
<i>Gryllus campestris</i> L., 1758	Grillon champêtre	CC			
<i>Acheta domesticus</i> (L., 1758)	Grillon domestique	R			
<i>Eumodicogryllus bordigalensis</i> (Latreille, 1804)	Grillon bordelais	C			
<i>Oecanthus pellucens</i> (Scopoli, 1763)	Grillon d'Italie	CC			
<b>TRIGONIDIIDAE</b> Saussure, 1870					
<i>Nemobius sylvestris</i> (Bosc, 1792)	Grillon des bois	CC			
<i>Pteronemobius heydenii</i> (Fischer, 1853)	Grillon des marais	PC			
<i>Pteronemobius lineolatus</i> (Brullé, 1835)	Grillon des torrents	PC			
<b>MOGOPLISTIDAE</b> Brunner von Wattenwyl, 1873					
<i>Pseudomogoplistes vicentae septentrionalis</i> Morère & Livory, 1999	Grillon maritime de la Manche	R	Oui	1	VU
<b>GRYLLOTALPIDAE</b> Saussure, 1870					
<i>Gryllotalpa gryllotalpa</i> (L., 1758)	Courtilière commune	C			
<i>Gryllotalpa vineae</i> Bennet-Clark, 1970	Courtilière des vignes	ND			
<b>TETRIGIDAE</b> Audinet Serville, 1838					
<i>Paratettix meridionalis</i> (Rambur, 1838)	Tétrix des plages	AC			
<i>Depressotettix depressa</i> (Brisout de B., 1849)	Tétrix déprimé	TR	Oui		
<i>Tetrix subulata</i> (Linné, 1758)	Tétrix riverain	PC			
<i>Tetrix bolivari</i> Saulcy, in Azam (1901)	Tétrix caucasien	PC		3	
<i>Tetrix ceperoi</i> Bolívar, 1887	Tétrix des vasières	C			
<i>Tetrix tenuicornis explicata</i> (Ebner, 1910)	Tétrix longicorne	ND			
<i>Tetrix undulata</i> (Sowerby, 1806)	Tétrix commun	CC			



ACRIDIDAE MacLeay, 1821						
<i>Calliptamus italicus</i> (Linné, 1758)	Caloptène italien	AC				
<i>Calliptamus barbarus</i> (Costa, 1836)	Caloptène ochracé	C				
<i>Pezotettix giornae</i> (Rossi, 1794)	Criquet pansu	AC				
<i>Paracinema tricolor bisignata</i> (Charpentier, 1825)	Criquet tricolore	PC	Oui	3		NT
<i>Aiolopus thalassinus</i> (Fabricius, 1781)	Aïlope émeraude	C				
<i>Aiolopus strepens</i> (Latreille, 1804)	Aïlope automnale	PC				
<i>Epacromius tergestinus tergestinus</i> (Megerle von Mühlfeld, in Charpentier 1825)	Criquet des salines	R	Oui	1		EN
<i>Mecostethus parapleurus</i> (Hagenbach, 1822)	Criquet des roseaux	AC				
<i>Stethophyma grossum</i> (Linné, 1758)	Criquet ensanglanté	C				
<i>Calephorus compressicornis</i> (Latreille, 1804)	Criquet des dunes	PC	Oui	3		
<i>Oedipoda caerulea</i> (Linné, 1758)	Oedipode turquoise	CC				
<i>Oedipoda germanica</i> (Latreille, 1804)	Oedipode rouge	ND	Oui			
<i>Acrotylus insubricus</i> (Scopoli, 1786)	Oedipode grenadine	ND				
<i>Locusta migratoria gallica</i> Remaudière, 1947	Criquet atlantique	TR				
<i>Oedaleus decorus</i> (Germar, 1826)	Oedipode souffrée	PC	Oui			
<i>Sphingonotus caeruleus</i> (Linné, 1767)	Oedipode aigue-marine	PC				
<i>Doclostaurus genei</i> (Ocskay, 1832)	Criquet des chaumes	ND	Oui			
<i>Doclostaurus jagoi occidentalis</i> Soltani, 1978	Criquet de Jago	PC	Oui			
<i>Chrysochraon dispar</i> (Germar, 1834)	Criquet des clairières	AC				
<i>Euchorthippus declivus</i> (Brisout, 1848)	Criquet des bromes	CC				
<i>Euchorthippus elegantulus</i> Zeuner, 1940	Criquet blafard	C				
<i>Pseudochorthippus parallelus</i> (Zetterstedt, 1821)	Criquet des pâtures	CC				
<i>Pseudochorthippus montanus</i> (Charpentier, 1825)	Criquet palustre	TR	Oui	3		
<i>Omocestus rufipes</i> (Zetterstedt, 1821)	Criquet noir-ébéne	CC				
<i>Omocestus petraeus</i> (Brisout, 1856)	Criquet des grouettes	TR	Oui			
<i>Myrmeleotettix maculatus</i> (Thunberg, 1815)	Gomphocère tacheté	PC				
<i>Stenobothrus stigmaticus</i> (Rambur, 1838)	Sténobothre nain	C				
<i>Stenobothrus lineatus</i> (Panzer, 1796)	Sténobothre des palènes	R	Oui			
<i>Chorthippus dorsatus</i> (Zetterstedt, 1821)	Criquet vert-échine	PC				
<i>Chorthippus albomarginatus</i> (De Geer, 1773)	Criquet marginé	CC				
<i>Gomphocerippus vagans</i> (Eversmann, 1848)	Criquet des pins	PC				
<i>Gomphocerippus brunneus</i> (Thunberg, 1815)	Criquet duettiste	CC				
<i>Gomphocerippus mollis</i> (Charpentier, 1825)	Criquet des larris	R				
<i>Gomphocerippus biguttulus</i> (Linné, 1758)	Criquet mélodieux	CC				
<i>Gomphocerippus binotatus armoricanus</i> Defaut, 2015	Criquet des ajoncs	R	Oui	2		
<i>Gomphocerippus rufus</i> (Linné, 1758)	Gomphocère roux	R				
<b>Nombre d'espèces actuellement connues de Vendée</b>						<b>69</b>

<sup>1</sup> Statut de rareté : CC : très commun (espèce répandue dans l'ensemble du département) ; C : commun (espèce répandue, localement bien présente dans ses habitats préférentiels) ; AC : assez commun (espèce dont les populations sont dispersées sur le territoire) ; PC : peu commun, distribution restreinte au sein d'habitats localisés ; R : espèce connue de quelques stations seulement (<10) ; TR : espèce connue d'une ou deux stations ; ND : pas de données actuellement dans le département, mais des données dans les départements limitrophes ; EX : espèce éteinte dans le département (existence de données anciennes).

<sup>2</sup> Znieff PDL [espèce figurant sur la liste révisée des déterminantes de ZNIEFF en région Pays de la Loire : HERBRECHT *et al.*, 2017, 2018].

<sup>3</sup> LRN : Liste Rouge Nationale [SARDET & DEFAUT, 2004] : 1 : priorité 1 (espèce proche de l'extinction, ou déjà éteinte) ; 2 : priorité 2 (espèce fortement menacée d'extinction) ; 3 : priorité 3 (espèce menacée, à surveiller).

<sup>4</sup> LRE : Liste Rouge Européenne (Hochkirch *et al.*, 2016) : NT : espèce quasi menacée ; VU : espèce vulnérable ; EN : espèce en danger.